

L'ECHO DU TAMBOURIN

**JOURNEES
D'ETUDE :
LA QUESTION
DU TAMBOURIN**

**A LA
RENCONTRE DE...
ANDRE FABRE**

**RAPPORT
DU JURY DE
L'EXAMEN
2005**

**LA MALLE AUX
PARTITIONS...
D'ALAIN BRAVAY**



N°ISSN : en cours - JUILLET 2006 - FEDERATION FOLKLORIQUE MEDITERRANENNE



NUMERO 16



L'ÉCHO DU TAMBOURIN

Éditorial

L'Echo du Tambourin vient de connaître une longue période d'absence. Quelques tracasseries administratives ont, en effet, sérieusement retardé notre chère parution.

Mais l'envie de continuer d'éditer ce bulletin ne nous a pas quittés pendant ce temps et nous vous proposons aujourd'hui une nouvelle maquette qui, espérons-le ! vous plaira.

En fait, bien des tambourins en piteux états (on en croise hélas souvent) devraient suivre notre exemple et faire « peau neuve » !

Mais trêve de plaisanteries.

Au programme de ce numéro, des comptes rendus d'actions ou de réflexions de l'Ordre des Tambourinaires, des partitions, un article de Maurice Maréchal sur les liens entre tambourinaires arlésiens et marseillais, et un entretien avec André Fabre...

Nous comptons sur vous pour faire progresser *l'Echo du Tambourin*. Faites-nous part des sujets que vous aimeriez voir traités, donnez-nous des idées pour améliorer la lisibilité, etc.

Bonne lecture !

Nicolas Klutchnikoff

Ce numéro de L'Echo du Tambourin marque certainement un tournant dans son évolution, sur deux plans au moins : au niveau du contenu, l'ambition est de s'approcher encore des attentes de la communauté des tambourinaires, tandis que s'effectue, pour la réalisation, un passage de relais vers Nicolas Klutchnikoff et une équipe de rédaction chapeautée par l'Ordre des Tambourinaires et constituée de toutes les personnes désireuses de s'associer à ce projet. Une publication qui fasse connaître les actions de chacun et mette en relation les tambourinaires, et ce sous une forme ludique et dynamique, voilà l'ambition de notre équipe pour l'Echo du Tambourin.

Virginie et Jean-Baptiste Giai

Numéro 16

Actions de formation

La question du tambourin en journées d'étude

..... 4

Tambourinophilie

Nouveautés, actualités, publications

..... 7

Examen de tambourinaires

Rapport du jury de la session 2005

..... 7

Examen de tambourinaires

Annales des épreuves de déchiffrage

..... 8

Souvenirs et anecdotes

*Arlsihès e Marlaten,
par Maurice Maréchal*

..... 11

La Malle aux Partitions

*Polka et Valse de la Cinquantaine
par Alain Bravay*

..... 15

A la rencontre de...

*Entretien avec André Fabre,
luthier à Barjols*

..... 17

Rien que pour les yeux...

*Tambourinaire de Fréjus,
par Olivier Lyan*

..... 20

Revue éditée et imprimée par la Fédération Folklorique Méditerranéenne

(14, Place de la République 13760 St Cannat).

Dépôt légal : n° L106/00004

Directeur de la publication : J. Guérin, Président de la F.F.M.

Mise en page : N. Klutchnikoff, V. et J.-B. Giai. Conception : Ordre des Tambourinaires.

Comité de relecture : A. Bravay, V. et J.-B. Giai, M. Guis, M. Iglesias, O. Lyan, P. Paineau

Actions de formation

La question du « tambourin » en journées d'étude

Pour la première fois, à la journée d'étude de Château-Gombert du 22 janvier 2006, une nouvelle formule de travail a été testée. Depuis, un peu d'eau a coulé...

De nouvelles dispositions...

Les journées d'étude constituent un outil essentiel à la formation des tambourinaires car elles permettent un lien fort avec les groupes folkloriques dont sont issus la plupart de ces musiciens.

Après une quarantaine d'année de fonctionnement, certains éléments sont en cours de révision et d'adaptation afin de coller au mieux aux besoins actuels et aux attentes des élèves et des groupes.

Le conseil d'administration de la F.F.M. a ainsi décidé, en 2005, de regrouper le travail sur une demi-journée de 9h à 14h.

De plus, la question du calendrier est chaque année rediscutée afin de répartir au mieux les journées d'étude géographiquement et dans l'année (en prévision notamment des examens).

... mais la réflexion continue

En mars 2005 était décidée la constitution d'un groupe de travail sur ce thème au sein de l'Ordre des Tambourinaires : Maurice Guis (rapporteur), Éric Iglesias, Gaël Ascaso et Sylvain Brétéché (liste non fermée) se sont ainsi rencontrés le 27 juin 2005 pour réfléchir à une meilleure organisation des cours de musique. Leur projet a ensuite été soumis à l'Ordre des Tambourinaires et à la Commission de la Musique (voir encadré).

Depuis cette réunion, plusieurs journées d'étude fédérales se sont déroulées (Saint-Cannat, Nîmes, Tarascon et Château-Gombert). Les deux dernières intégraient certaines modifications :

- préinscription des élèves ;
- organisation horaire précise des ateliers.

A été ajoutée, à la demande de la *Commission de la Danse* et du C.A. fédéral, la mise en place d'une action coordonnée avec les maîtres de danse : la participation des élèves à un atelier danse-musique orienté vers la « danse de salon » et l'accompagnement de gavottes et giges d'examen, avec pour objectif musical un travail d'ensemble.

Toutefois, il n'a pas été possible encore de tester l'intégralité des mesures préconisées par le groupe de travail, mesures qui, rappelons-le, nécessitent la présence d'un nombre important de moniteurs.

Le point de vue de Philippe Paineau (Commission de la Musique)

Pour le nouveau déroulement des journées d'études, je suis tout à fait convaincu du bien fondé de cette mouture : les élèves sont tout le temps occupés, le fait d'aborder toutes les facettes de l'examen (déchiffrage, culture, technique de jeu), le travail de jeu d'ensemble sont de plus [...]. Le ressenti des élèves est positif pour la plupart d'entre eux, même si un ou deux réfractaires pensent qu'il ne fallait rien changer.



Quelques-uns des musiciens présents lors de la journée d'étude de Château-Gombert

Actions de formation

Rapport du groupe de travail (transmis à l'O.D.T.)

*Le groupe prévu s'est réuni le lundi 27 juin à Aix-en-Provence (Oustau de Prouvènço).
Étaient présents : Gaël Ascaso, Sylvain Brétéché, Maurice Guis et Éric Iglesias.*

Les participants recensent les problèmes que semblent soulever les journées d'étude, en ce qui concerne le galoubet-tambourin : essentiellement un manque de continuité dans l'horaire de travail des élèves (pas assez de temps passé avec un moniteur), et un manque d'adéquation entre le nombre de moniteurs et le nombre d'élèves, causes possibles d'une certaine désaffection pour la formule des journées d'étude.

Suite à ce constat, Gaël Ascaso propose une organisation plus stricte qui reposerait sur plusieurs préalables :

- 1. La connaissance des élèves présents (donc une inscription).*
- 2. Un véritable cycle de journées d'étude sur l'année avec un programme et des contenus précis d'enseignement, avec un cahier de suivi individuel.*

Cette nouvelle formule poserait le problème de disposer de locaux en nombre suffisant (au moins huit salles) qui pourrait être résolu par l'organisation de journées purement galoubet-tambourin.

Le déroulement de la journée pourrait être le suivant (exemple pour 20 élèves) :

- 9 h à 10 h. Travail commun de mise en train,*
- 10h à 13 h. Travail en 4 ateliers de 5 élèves (chaque groupe passe dans tous les ateliers à tour de rôle) :*
 - 1. Travail d'ensemble pendant 45 minutes (1 moniteur).*
 - 2. Solfège théorique durant 30 minutes (1 moniteur) + 15 minutes de pause.*
 - 3. Déchiffrage, histoire de l'instrument pendant 45 minutes (1 moniteur).*
 - 4. Travail individuel pendant 45 minutes (5 moniteurs soit 1 par élève).*
- 13h à 14h. Intervention d'un moniteur ou d'une personne choisie sur un sujet intéressant l'instrument (échanges, exemples musicaux...)*

Maurice Guis (Rapporteur)

Organisation des journées

Prenons l'exemple de la journée du 22 janvier à Tarascon. Quatre moniteurs (V. et J.-B. Gai, M. Guis, G. Robin) et un élève en pédagogie (F. Enjalbert) étaient présents pour douze élèves dont huit s'étaient préinscrits. Étant donnés les différents niveaux présents, les élèves ont été affectés dans quatre groupes de travail comme suit :

- groupe 1. Initiation, préparation au premier degré ;
- groupe 2. Préparation au premier degré ;
- groupe 3. Préparation au premier degré (plutôt pour adultes) ;
- groupe 4. Préparation au troisième degré.

L'emploi du temps proposé pour la journée reprenait certaines des exigences posées par le groupe de travail, faisant alterner cours individuels, collectifs, théoriques, de déchiffrage etc.

La journée du 26 février, à Château-Gombert s'est déroulée à peu près suivant les mêmes modalités.

Il faut noter que les élèves disposaient, pour le travail d'ensemble, d'un fascicule de « musiques à danser » développé spécialement pour les journées d'études 2006 (vous pouvez le télécharger gratuitement sur internet à l'adresse suivante : <http://odtamb.free.fr/>. Profitez-en pour visiter le site !).

Le point de vue de J. Robert (tambourinaire)

En début d'année j'étais un peu déçu et je trouvais que cela manquait d'impulsions [...] puis [...] cela s'est très bien amélioré. Mon désir serait d'arriver à ces journées avec une partition bien dégrossie et qu'on la mette en forme pour la jouer petit à petit proprement tous ensemble [...]

Actions de formation

Bilan et perspectives

Les réactions des élèves, moniteurs et présidents de groupes à ces nouvelles dispositions ont été, dans l'ensemble, positives comme vous pourrez le constater en lisant leurs différents avis. Toutefois, pour Maurice Guis, « on n'a que très partiellement testé les nouvelles propositions. En effet tout reposait sur deux bases : connaissance des participants et connaissance des moniteurs. [Sans cela], il n'est pas envisageable de mettre en place un emploi du temps compliqué.

Malgré tout, l'horaire en continu et la variété d'activités m'ont paru positifs (à remarquer que je n'ai pas assisté aux deux dernières journées). Il me semble que la première des choses est de tenter une application de la formule, soit telle quelle soit simplifiée.



Une élève en plein travail...

A ma connaissance on ne peut rien évaluer tant qu'on n'aura pas fait un essai très sérieux, ce qui implique une préparation approfondie ».

Pour Eric Iglesias, il était urgent de redynamiser les journées d'étude et de développer leur attractivité.

Selon Nicolas Serkis, « le fait de développer certains aspects en groupe (connaissance de l'instrument, histoire, interprétation de certains types de morceaux) est une bonne idée. Cependant, je pense qu'un travail individuel avec chaque élève pendant les journées d'étude est indispensable. En effet, c'est pour moi le seul moyen de corriger les défauts (coup de langue, justesse...) propres à chacun et de permettre à chaque tambourinaire de progresser à son rythme et de ressentir l'utilité de la journée d'étude. Pour moi, ces deux types de travaux sont complémentaires, et les deux doivent exister en journées d'études. » De plus, « le fait de travailler

des morceaux pour l'atelier de danse ne doit pas être imposé aux élèves. Les élèves qui souhaitent le faire doivent être dans un atelier à part, donc dans un groupe à part ». « Je ne pense pas que l'on puisse forcer les gens à travailler, et je ne pense pas que le fait de les occuper tout au long de la journée d'étude soit une solution. Les gens motivés travaillent (le professeur doit par sa pédagogie, générer de la motivation), si on leur donne les moyens matériels de le faire (salles...), pour les autres ils avanceront à leur rythme et ce n'est pas mauvais en soit ».

Enfin, pourquoi ne pas envisager en journées d'étude « l'apprentissage du flûtet en dièses ou Renaissance pour les élèves intéressés ? ».

Afin de prolonger ces expériences, les pérenniser, une nouvelle réflexion devra être menée par l'Ordre des Tambourinaires et la Commission de la Musique pour la préparation des journées d'étude du second semestre 2006, à partir des éléments recensés dans ce document, intégrant sans doute davantage les conclusions du groupe de travail, et prenant en compte les différentes réactions et propositions.

Jean-Baptiste Giai

Prochaines journées d'étude

Vitrolles, le 8 octobre

Plan de Cuques, le 11 novembre (organisée par le Grihet)

Examen de tambourinaire

Aix en Provence, le 10 décembre

Renseignements

tél : 04 42 50 61 24

*Secrétariat de la Fédération :
14 Place de la République 13760 Saint-Cannat*

Tambourinophilie

Vite dit bien dit ! quelques informations sur la parution de CD, partitions et autres actualités du galoubet.

Académie du tambourin

La dernière édition des *Cahiers de l'Académie du Tambourin* est disponible depuis ce Noël : il s'agit du Florilège III de Maurice Maréchal, qui nous offre dans un nouvel opus des airs qui, gageons-le, feront rapidement partie des classiques du galoubet !

Ensemble Musical Provençal

Bernard Rini et son ensemble sortent un deuxième disque compact, qui s'inscrit dans la pure tradition des tambourinaires marseillais. Les amateurs de pastorale seront également comblés...

La Capouliero

A l'occasion de la Santo Estello de Martigues, la Capouliero propose un nouveau disque « Fêtes en Provence », associant galoubets, violons, guitare, chants, et autres instruments.

Festival du Tambourin

Début avril à Aix en Provence, le traditionnel Festival du Tambourin a réuni un public nombreux pour le forum et la scène ouverte. Parmi les ensembles invités pour les concerts : M.Montanaro pour la « Noubu du XXI^e siècle », et Lei Tambourinaire Sestian. Un cours public et une exposition (Les Méthodes de Tambourin) ont été proposés le dimanche au Pasino. Signalons de plus la participation très appréciée de l'Atelier de formation à la musique d'ensemble pour la scène ouverte.

Deuxièmes Rencontres de Flûtes et Tambourins

Du 21 au 23 juillet se sont déroulées à Arles les deuxièmes Rencontres de Flûtes et Tambourins, proposant des concerts, exposition, colloque... Les ensembles invités (Ad'Arron – Béarn, T'Klieske – Belgique, et Les Musiciens de Provence) ont donné quatre concerts, tandis que les Cigaloun Arlaten participaient aux animations de rue. Parallèlement était organisé un stage de musique, avec pour thème la contredanse.

Nicolas Klutchnikoff

.....Examen de tambourinaires Rapport du jury

Fréquentation en hausse mais légère baisse du taux de réussite sont les constats principaux de cette cuvée 2005. Explications.

Les résultats (par ordre de mérite)

Premier degré.

Admis : Guillaume Gratia (mention Bien), Julien Ferrari (mention Assez Bien), Jérémy Lopez, Eva Bruder, Pascale Perrier, Baptiste Correnti, Gérald Tacchi et Amandine Coupier (hors classement — ou HC).

Admis à la musique : Sandrine Paul, Jean-Christophe Jimenez, Cyriane Sespédes et Julien Bertino.

Admis à la théorie : Jean-Michel Person et Claude Cuerel.

Deuxième degré.

Admis : Marion Oselame (mention Bien), Sarah Cuozzo, Manu Charlier, Séréna Robin (HC), Anaïs Arnal (HC) et Sophie Carvin (HC).

Admis à la musique : Maxime Panaye.

Admis à la théorie : Marine de Nadaï, Estelle Lorenzelli, Sylvie Renaud, Vincent Martin, Mathilde Baille-Davico et Julie Valla.

Troisième degré.

Admis : Sylvain Beaudrey et Florian Enjalbert.

Examen de tambourinaires

Rapport du jury

Les épreuves de la session 2005 se sont déroulées le dimanche 11 décembre à l'annexe du Conservatoire Darius Milhaud d'Aix-en-Provence. Elles ont débuté par l'audition le matin des vingt candidats au premier degré, puis l'après-midi des quinze candidats au deuxième degré et des cinq au troisième degré.

Le jury, sous la présidence de Bernard Rini, était composé de Gaël Ascaso, Michel Bernard, Sébastien Bourrelly, Alain Bravay, Frédéric Bressy, Sylvain Brétéché, Pierre Eyguesier, Jean-Baptiste Giai, Olivier Fouques, Maurice Guis, Éric Iglesias, Maurice Maréchal, Élodie Oubré, Virginie Oubré, Jean-Paul Porta, Sandrine Richard, Bernard Rini et Guilhen Robin.

La participation des tambourinaires à l'examen est en nette augmentation par rapport à la session précédente : quatre candidats de plus au premier degré, deux au deuxième et surtout, cinq au troisième degré, après plusieurs années d'absence de candidats.

Les pourcentages de réussite, en revanche, sont légèrement en baisse par rapport à la session 2004, ce qui semble montrer une préparation insuffisante pour certains candidats, ou une méconnaissance des attentes de l'examen et des compétences évaluées. Un document de synthèse en ce sens devrait d'ailleurs être rédigé dans un futur proche.

De plus, les candidats sont invités, dans leur formation, à prendre contact avec des moniteurs et instructeurs de l'O.d.T. pour affiner, en accord avec leur propre moniteur, les méthodes et objectifs.

D'autre part, le jury a pu constater une moindre rigueur dans le réglage des tambourins, après plusieurs années d'amélioration. Il sera donc d'autant plus attentif à cet aspect lors de la session 2006.

Enfin, la préparation à l'épreuve de questions et culture générale sur l'instrument et le répertoire est souvent insuffisante. L'absence de préparation de nombreux candidats est flagrante et l'on peut se demander si ceux-ci ont conscience de l'importance de cette partie des épreuves dans leur évaluation lors de l'examen.

Un document actualisant les textes ainsi que les questions sera d'ailleurs également élaboré dans l'année. Rappelons — en citant le rapport du jury 2004 — que, « concernant l'épreuve de questions, les candidats doivent être en mesure de proposer un commentaire cohérent des pièces ».

***Le jury, par son président
Bernard Rini***

Remerciements

Nous adressons nos plus vives félicitations aux lauréats ainsi qu'à leurs moniteurs et professeurs ainsi que nos encouragements aux candidats déçus.

En attendant l'examen 2006, nous tenons à remercier M. Michel Camatte, directeur du Conservatoire Darius Milhaud d'Aix-en-Provence, pour nous avoir cette année laissé à disposition l'annexe du Conservatoire. Nous remercions également les membres du jury, l'équipe de secrétariat, les responsables du conservatoire Darius Milhaud d'Aix-en-Provence, et la municipalité d'Aix en Provence.

***L'Ordre des tambourinaires,
La Commission de la Musique pour la F.F.M.***

Examen de tambourinaires Annales des épreuves de déchiffrage

Nous ne pouvons que conseiller aux futurs candidats de travailler l'épreuve théorique et le déchiffrage. Pour les aider en ce sens, voici les textes proposés à la session 2005.

Déchiffrage Premier degré

Les phrases musicales proposées ici sont adaptées de trois airs extraits d'un carnet de Fortuné Bernard, carnet portant la référence IC518 (coll. André Bernard).

Il s'agit de :

- Chaîne de Dames
- Valse La Déesse des Fleurs
- (La) Poule

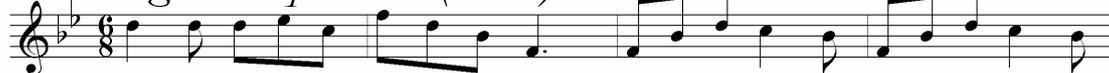
1. Contredanse (Chaîne de Dames)



2. Valse



3. Figure de quadrille (Poule)



Déchiffrage Premier degré

Les phrases musicales proposées ici sont adaptées de trois airs extraits d'un carnet de Ferdinand Bain, carnet intitulé Recueil de morceaux de danses (coll. André Bernard).

Il s'agit de :

- Polka La Sautillante
- Valse (réf. 26)
- Farandole (réf. 6)

1. Polka



2. Valse



3. Farandole



Examen de tambourinaires

Innovations

Pour la première fois cette année, suivant en cela les propositions faites à l'issue des épreuves de l'examen 2004, le candidat devait, au premier degré, présenter trois courtes pièces abordant trois mesures différentes : 2/4, 3/4 et 6/8. Cette disposition adoptée par souci d'équité a donné satisfaction.

Pour le second degré, le candidat doit démontrer sa capacité à utiliser une batterie soit notée soit improvisée ; nous lui conseillons vivement de choisir alors une batterie simple, adaptée au type de pièce, en se servant des indications de style données dans la partition. Par exemple, la batterie typique des polkas doit être connue. Ce travail doit être préparé, de façon à savoir repérer rapidement laquelle des cellules rythmiques est la plus adaptée (deux croches-noire ; noire-deux croches ; ou en 3/4 trois noires avec temps fort ou blanche-noire etc.). L'utilisation de nuances serait également un élément très apprécié.

Déchiffrage Second degré - Session 2005

Les phrases musicales proposées ici sont adaptées de deux airs extraits d'un carnet de François Garnier, carnet portant la mention "20 janvier 1897" (coll. André Bernard).

Il s'agit de :

- Polka sans titre (p.5)

- Cavalier (p.17)

Polka

Farandole

Les phrases musicales proposées ici sont adaptées de deux airs extraits d'un carnet de Ferdinand Bain, carnet intitulé Recueil de morceaux de danse (coll. André Bernard).

Il s'agit de :

- la polka Mimosa (de Massan)

- La Scottish Nuit Etoilée (de A.Loubet)

Polka

Musical score for Polka Mimosa in 2/4 time, key of B-flat major. The score consists of six staves of music. The first staff begins with a treble clef and a key signature of two flats. The music features a mix of eighth and sixteenth notes, with some triplet markings. The second staff includes first and second endings. The third staff has a triplet of eighth notes. The fourth staff also includes first and second endings. The fifth staff concludes the piece with a final cadence.

Scottish

Musical score for Scottish in 6/8 time, key of D major. The score consists of two staves of music. The first staff is for the treble clef and the second for the bass clef. The music is characterized by a steady eighth-note accompaniment in the bass and a more melodic line in the treble. The piece ends with a double bar line.

Souvenirs et anecdotes ARLSIHES E MARLATEN

Les mois de juin et juillet mettent traditionnellement à l'honneur l'ensemble des Cigaloun Arlaten à l'occasion des Fêtes d'Arles. Maurice Maréchal se souvient, à cette occasion, des liens d'amitié existant depuis longtemps entre tambourinaires arlésiens et marseillais.

Arlesiens e Marlater.

1/3

C'est décidément une très vieille amitié que celle qui unit les tambourinaires marseillais et la belle ville d'Arles! Dès la fondation du Félibrige, au milieu du 19^e siècle, les disciples de Mistral qui entreprirent d'organiser les premières manifestations publiques de l'Identité Provençale furent amenés à faire cet amer constat: si la langue était encore d'usage quotidien dans les milieux populaires, si le costume féminin se maintenait tant bien que mal, y compris dans la petite bourgeoisie, les "musiciens identitaires" ne courraient pas les rues entre Rhône et Durance! Tant s'en faut!

C'est donc tout naturellement qu'ils se tournèrent vers la région phocéenne où les tambourinaires de talent étaient encore nombreux et actifs, comme en témoignent les multiples carnets de répertoire dont nous avons hérité. Élément non négligeable: l'apparition du Chemin de Fer facilita certainement une collaboration durable et apparemment satisfaisante, puisque nos anciens de la génération suivante, Houren en tête, "montaient" souvent à Arles pour animer telle ou telle manifestation et si Marius Fayard, pourtant élève de l'arignonais Philippe Clamon, fonda en 1923 Li Cigabour Arlaten, c'est bien en partie à cause de son admiration pour l'ei Tambourinaire de Santo Estello de l'époque, admiration qui évolua bientôt en une solide amitié pour Ludovic Lazare, leur président, que nous avons bien connu, petit homme soigné, toujours fixé de quatre épingles et dont le profil étudié évoquait infailliblement celui du Haillanais. Il touchait de l'harmonium à l'église et tout comme Parnisse, était maître voilier - accastilleur de son état. "Plus marseillais que ça, tu meurs!" (Il faut bien faire quelques concessions à l'usage actuel...) A la même époque Joseph Boenf et ses élèves assuraient la partie musicale de la Hesse Calendale des Baux. Puis ce furent l'ami Gandolfo, Roger Tailland, Gabriel Sicard (qui n'avait aucun lien de parenté

avec ses deux homonymes aubagnais Marius et Joseph, dit "toutou") son fils Christian, récemment décédé, pour qui Henri Tomasi (de Mazargues!) composa Le Tombeau de Mireille et qui fit carrière comme hautboïste à l'Opéra de Marseille. Jean Louis Gras, son copain de toujours, pourrait nous rapporter mainte anecdote sur ce musicien dont le tambourin s'est tu depuis longtemps. Une mention spéciale pour le sympathique Daniel Nan, issu des Santo Estello, qui collabora régulièrement avec Li Cigaloun et, soit dit en passant, fabriqua quelques tambourins en contreflaque ornés de motifs félibro-camariguais dont quelques exemplaires subsistent encore en Arlésie.

Et maintenant, chers collègues, veuillez accepter mes humbles excuses car c'est un peu de moi-même que je vais devoir vous parler... Déjà, dès 1955, j'accompagnais assez régulièrement Roger Tailland (des Chartreux!) dans ses excursions arlésiennes, comme "radical libre" en quelque sorte. Mais, bien vite, mes activités au sein du Poudelet de Château Gombert m'empêchèrent de poursuivre dans cette voie. Ce n'est qu'une vingtaine d'années plus tard que je rencontrai lors des journées d'études organisées par la F.F.M., deux jeunes arlésiens qui s'étaient mis en tête d'échapper à la routine qui sévissait alors dans leur groupe en travaillant le programme des examens fédéraux. Ils étaient doués, "ils en voulaient" et leur travail sérieux fut bien vite sanctionné par un double succès. Il s'agissait, bien sûr, de Michel Bernard et de Pierre Ventura qui ont fait depuis le parcours que l'on sait. Mai li dian pas'ca! Encouragés par René Martin, le président des Cigaloun de l'époque, nos deux compères, accompagnés de leur ami Christian Scifo, me demandèrent alors de leur faire travailler notre instrument dans l'optique d'une exécution de morceaux d'ensemble.

Mon expérience gombertoise me rendait la chose facile et c'est très volontiers que je me lançai dans une aventure musicale riche de promesses. Je reçus donc pendant une année entière la visite régulière des trois musquetaires, à raison d'une par quinzaine, plus au moins selon les obligations de chacun, et après chaque séance, de retour à Arles, ils s'empressaient de répercuter "la bonne parole" sur les autres membres du groupe. Les progrès furent rapides et pour la Fête du Costume suivante, trente cœurs battaient à l'unisson lorsque Li Cigaloun Arlaten, fifres et bachas en tête et épaulés par l'équipe du Roudelet Felibren montèrent sur la scène du Théâtre Antique aux accents de la marche que notre collègue Dourquin venait de me dédier. Maurice Guis s'était joint au bataillon. Nous avions répété le matin même, tout au bout des Vices, une évolution d'ensemble inspirée des "tattoos" que pratiquent les Horseguards de sa Gracieuse Majesté et je vous prie de croire, amis lecteurs, que ce spectacle inédit dans le monde du tambourin, une fois le premier moment de stupeur passé, souleva littéralement l'enthousiasme du public. On craignit même quelques instants que "les deux jumelles" (mais non, pas elles!) ne croulent sous les salves d'applaudissements. Macari, an tengu!

C'est la même année (1979) qui à l'issue d'un banquet amical et sur proposition du président Martin, je fus "intrônisé" Parrain du groupe et reçus mille témoignages d'amitié accompagnés de souvenirs précieux que je conserve en bonne place dans ma bibliothèque. Voilà pourquoi, depuis 27 ans, je me fais un devoir et surtout un plaisir de défiler avec Li Cigaloun tous les premiers dimanches de juillet. Les effectifs ont changé, certains sont hélas partis pour un monde que l'on dit meilleur, de nouvelles et talentueuses recrues sont venues prendre leur place et vogue la galère! Marcus Fayard peut reposer en paix! M.M. Allouch 2006

La Malle aux Partitions

POLKA ET VALSE DE LA CINQUANTAINE

Alain Bravay vous propose deux arrangements d'airs traditionnels : une polka et une valse, pour galoubets en La, accordéon et clarinette.

à Mireille VIAL...

1 - Polka de la cinquantaine

Pour galoubet en La-tambourin provençal, accordéon diatonique Sol/do (ou autres instruments en Ut) et clarinette Si \flat

Arrangement :

Alain BRAVAY 2004

Traditionnel, transmis par Thierry BEUZE

The musical score is arranged in four systems. The first system includes staves for Galoubet en La (treble clef, 2/4 time), Tambourin (percussion), Accordéon diato. Sol/Do (treble clef, 2/4 time), and Clarinette Si \flat (treble clef, 2/4 time). The second system continues the arrangement with vocal lines and lyrics: 'Ré Sol Sol Ré'. The third system continues the instrumental parts. The fourth system concludes the piece with a double bar line and repeat signs.

A la rencontre de...

Entretien avec André Fabre, luthier à Barjols.

André Fabre, fils de Marius Fabre, tourne des galoubets et fabrique des tambourins depuis plus de cinquante ans. Ses instruments se caractérisent par une remarquable finesse de la facture et de la sculpture. Ce luthier d'exception a accepté de répondre à quelques-unes de nos questions.



L'E.D.T. Vous inaugurez aujourd'hui cette nouvelle rubrique de notre publication. Pourriez-vous présenter succinctement votre activité aux lecteurs ?

A.F. Je suis l'aîné de cinq garçons, né en 1934, le 15 mars précisément. J'ai quatre enfants, treize petits-enfants.

Menuisier et ébéniste de formation, titulaire d'un Brevet Industriel de menuiserie, je fabrique des galoubets et sculpte des tambourins depuis 1952. J'ai travaillé avec mon père, pendant une dizaine d'années. Puis, quand ma femme, professeur de Mathématiques, a été nommée à Toulon, j'ai été employé dans une société où j'ai créé le département photo professionnelle : j'avais en effet aussi passé un C.A.P. de photographe. J'ai ensuite enseigné la photographie à l'école des Beaux-Arts de Toulon.

J'ai retravaillé avec mon père sur les quinze dernières années de sa vie : il me faisait sculpter les planches de brettelle des tambourins, siffler et accorder les galoubets. Le travail de précision était devenu trop éprouvant pour lui.

L'E.D.T. Comment avez-vous appris la lutherie ?

A.F. Ayant suivi des cours de dessin d'art et de sculpture sur bois aux Beaux-Arts de Toulon, j'ai commencé par sculpter les tambourins. Presque simultanément, mon père m'a appris à tourner, faire siffler et accorder les galoubets. Il était toujours là pour me conseiller, vérifier mon travail. C'est avec l'expérience, quand on a le souci du travail bien fait, que l'on progresse sans cesse dans la fabrication des instruments ; actuellement, grâce à l'enseignement du galoubet-tambourin en Conservatoires, le niveau de virtuosité de certains instrumentistes nous oblige, nous facteurs, à toujours plus de rigueur.

L'E.D.T. Pouvez-vous nous donner quelques exemples de réalisations innovantes ?

A.F. Mon père avait déjà fait des flûtes en dièses, mais Maurice Guis souhaitant jouer dans une tonalité plus grave, j'ai été amené à fabriquer de nouveaux instruments avec sa collaboration. J'ai réalisé notamment des instruments harmonisés à l'orgue du Docteur Rochas pour un enregistrement, ce qui m'a obligé à faire beaucoup d'expériences pour obtenir une justesse optimale sur tout le registre. De toute manière, ce qui importe, c'est de trouver les meilleurs compromis. Pour les galoubets dans les tonalités courantes, j'utilise toujours les gabarits de mon père, ainsi que les instruments étalons qu'il a mis au point pour l'accord.

L'E.D.T. Et au niveau des tambourins, avez-vous des préférences parmi vos créations ?

A.F. J'aime bien les tambourins dans le style ancien, finement sculptés, avec le motif de bretelle personnalisé. En fait, quand j'ai terminé un instrument, je n'ai pas le temps de m'y attacher, car je dois le livrer très rapidement vu que les délais d'attente pour les clients sont très longs. Je me souviens avoir sculpté pour Corinne Dal Canto une frise représentant une Carreto Ramado, qui m'a pris un temps fou. Pour ce travail, je ne disposais que de photographies, et c'est mon ancien professeur des Beaux-Arts qui m'a fait un magnifique dessin, en utilisant le Nombre d'Or. Ma mère voulait à tout prix conserver cet instrument !

La difficulté pour donner du relief à la sculpture, c'est que l'on ne dispose que de deux millimètres en profondeur. Pour reproduire une statue comme la Vierge du Beausset, on enlève le bois par dixièmes de millimètres, car le moindre petit copeau vous change l'expression du visage. C'est pourquoi

je passe toujours beaucoup de temps à sculpter. Mes enfants aimeraient bien avoir un instrument de ma fabrication, mais je ferais trop attendre les clients ! En ce moment, je termine un tambourin pour l'Opéra de Zurich.

L'E.D.T. Pratiquez-vous le tambourin vous-même ?

A.F. J'ai longtemps pratiqué l'instrument, sollicité par de nombreux groupes de tambourinaires du Var et de la région marseillaise. J'ai aussi enregistré un disque avec mon père. J'étais un des tambourinaires attirés du groupe San Sumian de Brignoles. Je me souviens qu'en 1955, celui-ci a été sélectionné au Palais de Chaillot pour représenter la France à Oslo. Au moment du départ pour la Norvège, je n'avais que trois mois de service militaire, mais comme il n'y avait personne pour me remplacer, le docteur Rochas a dû faire intervenir son beau-frère, alors Ministre de la Guerre, pour m'obtenir une permission exceptionnelle ! Actuellement, je ne joue que pour fabriquer.

L'E.D.T. Nous aimerions connaître un peu mieux vos goûts musicaux...

A.F. Je suis un fervent admirateur de la musique baroque que j'écoute en sculptant : Bach, Rameau, Lully... Je m'efforce de suivre les parties des instruments à vents, tels que flûtes à becs, hautbois baroques, bassons... A force d'écouter les instruments que l'on fabrique, je crois qu'on entend différemment, en étant très attentif aux différents timbres. Inversement, l'écoute des chef-d'œuvres me permet d'aiguiser l'audition pour la fabrication des galoubets ! J'apprécie beaucoup les opéras de Mozart et de Rameau, en particulier...

L'E.D.T. Quelques mots sur la reconstitution de l'atelier de votre père à Château-Gombert ?...

A.F. J'ai trouvé ça intéressant, j'avais donné la blouse de mon père... En fait je n'ai vu pour l'instant qu'une photographie, ça me paraît vraiment pas mal, mais je n'ai pas encore eu le temps d'y aller !

Entretien réalisé par V. et J.-B. Giai

*Page de garde :
tambourinaires toulonnais, début du XXe s.*

Rien que pour les yeux.....

TAMBOURINAIRE DE FREJUS

*Une brocante... Un vieil appareil photographique...
Voilà le début d'une aventure à la rencontre
d'un tambourinaire du début du siècle pour
Olivier Lyan et sa tante Monique Orlandini.*

Monique Orlandini (présidente de la Miougrano de Fréjus) avait acheté à une brocante un appareil photographique ancien.

A sa grande surprise, elle découvrit qu'il y avait encore la plaque dedans !

Bernard Payet (tambourinaire, et photographe de son état) lui proposa alors de développer ces clichés.

Et là, deuxième surprise : la photo du tambourinaire.

Le reste de la "pellicule" permet de dater la photo de 1904/1905, car elle contient une photographie de corrida aux arènes de Fréjus, corridas organisées uniquement en 1904 et 1905.



Olivier Lyan

**DANS LE
PROCHAIN NUMERO**

A LA RENCONTRE DE...
SERGE ICARDI

ACTIONS DE FORMATION :
LE STAGE FEDERAL DE VALENCE

ET UNE NOUVELLE RUBRIQUE :
CONSEILS AUX FORMATEURS

Revue éditée avec le concours de :

